**7 CLÉS POUR LA FETE DE L’ASCENSION**

Une des facettes de la mort-résurrection du Christ... souvent réduite dans le langage courant au « pont » de l’Ascension !

**Clé 1. Le nom et la tradition.**

La montée au ciel (*hemelvaart*, en néerlandais) fait bien partie du Credo de Nicée-Constantinople tout comme du « symbole des apôtres », les deux formulations de foi les plus fréquentes pendant la messe. Elle a très souvent été représentée en tableaux et vitraux, mais certains dessins peinent à faire ressentir tout l’aspect symbolique de la scène (jusqu’à présenter, parfois, les deux pieds de Jésus seulement, au sommet du dessin, sur un bout de nuage !)

Située au 40e jour après Pâques, elle change donc de date chaque année tout en tombant toujours un jeudi. Elle donne lieu à un congé légal chez nous, parce que le Concordat (un accord entre Napoléon et le pape en 1801, prorogé par le régime des Pays-Bas puis à l’indépendance de la Belgique) la retenait parmi les quatre « fêtes d’obligation ». Dans les pays où l’Ascension n’est pas congé légal, la fête est reportée au dimanche suivant.

Longtemps, jusqu’à la fin des années soixante, un rite marquait cette fête : celui d’éteindre le cierge pascal après la lecture de l’évangile. On voulait symboliser par là le départ visible du Christ. (Notons que la flamme fait pourtant référence habituellement à la présence invisible du Seigneur !)

**Clé 2. Le récit des Actes des Apôtres.**

Après leur être apparu pendant 40 jours, dit saint Luc dans les Actes des Apôtres, Jésus annonce aux disciples *au cours d’un repas* qu’ils recevront *une force d’en haut* et seront *témoins*. Puis ils le voient s’élever aux cieux et il disparait à leurs regards, *dans la nuée*, dans la présence de Dieu (Ac 1,7-10).

Des anges annoncent alors qu’il ne s’agit plus de « regarder le ciel » et qu' « il reviendra de la même manière que vous l’avez vu s’en aller ». Sachant que c’est bien « dans l’Esprit » que les disciples comprennent les instructions du Christ, et que nous sommes donc là sur le registre de la foi, nous pouvons comprendre que c’est aussi avec les yeux de la foi que le départ et le retour du Christ sont à voir. Les disciples sont incités à ne plus « regarder » simplement, mais à « voir » en profondeur. Il ne s’agit donc pas d’attendre un retour qui ferait sensation, mais de percevoir ce retour, avec les yeux de la foi, dans la vie de chaque jour…

Quant aux 40 jours, c’est bien un temps de préparation, comme ailleurs dans la Bible (cf. les 7 Clés du Carême) et plus particulièrement peut-être comme le temps passé par Jésus au désert.

En effet, tout comme Jésus, poussé par l’Esprit, s’est préparé à sa mission à travers des choix (les tentations), les disciples aussi, dans l’Esprit, ont une sorte de temps de désert avec des questions qui se posent sur le Royaume annoncé. Ils se préparent ainsi dans la foi à leur mission d’Eglise, où il s’agira de pouvoir se mettre à vivre de l’Evangile et à l’annoncer sans la présence visible du Christ.

**Clé 3. Les récits évangéliques.**

Lc : dans la foulée de Pâques (Lc 24,50-51) après Emmaüs et une apparition aux Onze au cours de laquelle Jésus mange devant eux, à Jérusalem, il ouvre l’esprit des disciples à la compréhension des Écritures, leur promet « une force d’en haut », les conduit vers Béthanie, les bénit et « se sépare d’eux, *élevé au ciel* » (Lc 24,51). En deux versets, nous avons là le couronnement de l’évangile. (Quand il s’agit d’introduire les Actes des Apôtres, la perspective est différente : le même auteur développe le thème sur une période de 40 jours, comme une préparation au « temps de l’Eglise ».)

Mc : (dans la « finale », de même source que Saint Luc) le Seigneur est « *enlevé au ciel* », après une apparition aux Onze à table, l’envoi en mission et l’annonce des miracles qui l’accompagneront (Mc 16,19).

.

Mt : la dernière apparition aux Onze a lieu en Galilée (carrefour des nations), sur la montagne (lieu de la manifestation de Dieu) : Jésus vient à eux et, avec « *toute autorité au ciel et sur la terre*», il leur promet sa présence dans la mission jusqu’à la fin du monde (Mt 28,16-20).

Jn : le Fils de l’homme *élevé* sur la croix, comme le serpent d’airain (Jn 3,14) : « élevé » se réfère à la double compréhension de la mort-sacrifice et de l’entrée dans la gloire (Jn 8,28). Quant à la « montée » vers le Père (20,17), elle permettra l’envoi de l’Esprit qui fera comprendre (14,26 ; 16,7) et Jésus ajoute qu’il va préparer une place pour ses disciples.

Ajoutons que, si le Coran parle aussi d’une « élévation », c’est dans un sens différent puisque Jésus est « rappelé » à Dieu, « élevé », échappant à la mort, en attente du jour de la Résurrection  et du jugement (3,55).

**Clé 4. « Dans la gloire, à la droite de Dieu »**

Il s’agit bien de signifier que, malgré l’échec apparent de sa vie terrestre, Jésus a une vie « réussie » au regard de Dieu, au registre du Royaume de Dieu.

Les disciples d’abord et tous les hommes sont invités à reconnaitre le rayonnement de vie de Jésus, loin des miracles et des prodiges, loin du spectacle et des apparences. On est dans l’ordre de l’amour, de la profondeur des relations (cf. Mt 25).

C’est un article de foi qui est illustré par l’expression de l’Ascension. Chacun des regards évangéliques invite à découvrir un aspect de ce que cela représente pour la vie des disciples de Jésus. Et nous pourrions penser à ce que signifie pour nous-mêmes et pour les élèves une « vie réussie » !

**Clé 5. Le deuil des disciples.**

N’est-il pas important de se rendre compte que les disciples ont bien dû faire leur deuil de Jésus qui était mort et dont la « présence » n’était donc plus du tout la même ? Il ne vivait plus avec eux sur la route de tous les jours…

Les 40 jours pourraient représenter aussi ce temps du deuil, comme la coutume en existe d’ailleurs toujours en cas de décès dans certaines traditions chrétiennes orientales et africaines.

**Clé 6. La mission des disciples**.

La question des apôtres en Ac 1, est toujours la nôtre : « Puisque tu es ressuscité, vainqueur, quand vas-tu établir ce règne annoncé de paix, d’amour, de bonheur, de justice, ce règne de Dieu ? »

Et la réponse résonne toujours : « Ne vous préoccupez pas d’un temps ou d’un moment où Dieu interviendrait; mais, avec sa force, c’est vous qui y travaillerez, qui en serez les témoins... » (Ac 1,7-8)

Et l’Ascension devient la fête de la confiance faite par Jésus à ses disciples animés de l’Esprit.

Cette mission n’est-elle pas particulièrement à rappeler dans les circonstances de violences que nous traversons ?

**Clé 7. Autres ascensions.**

On pense à *l’Assomption de Marie*, fêtée le 15 aout, définie comme dogme de l’Église catholique en 1950, mais déjà l’une des fêtes d’obligation selon le Concordat de 1801. Mère de Jésus et figure de l’Église, on célèbre ainsi son entrée auprès de Dieu : elle y est « reçue » (« assumée » selon le sens littéral d’Assomption). Il y a donc une nuance en français, Ascension évoquant plus une montée active de Jésus à la manière dont en parle l’évangile selon saint Jean. (En d’autres langues, le même terme est utilisé pour les deux fêtes : par exemple l’allemand *Himmelfahrt*t ; en néerlandais coexistent *Hemelvaart* et *Tenhemelopneming*.)

Les orthodoxes parlent dans un sens très proche de la fête de la *Dormition de la Vierge* : sa mort et son entrée au ciel en même temps, célébrée aussi le 15 aout.

L’A.T. raconte *l’ascension d’Elie*, emporté au ciel sur un char de feu (2 Rois 2,11).

La tradition juive connait l’ascension de Moïse (dont la Bible ne raconte pas la mort), ainsi que celle d’Hénoch.

\*

Il arrive aussi qu’on parle d’*ascension* non pas pour une « entrée dans la gloire de Dieu », mais pour un moment particulièrement fort de vision ou de communion profonde au Seigneur.

C’est le cas de saint Paul, évoquant un évènement qui fait penser à sa conversion sur le chemin de Damas (racontée trois fois dans les Actes des Apôtres) : il dit lui-même avoir été « enlevé au troisième ciel, au paradis » (2 Cor 12,2-4), mais sans pouvoir préciser si c’était « en son corps ou hors de son corps »...

On pourrait ajouter ici qu’à Jérusalem, un édicule sur l’esplanade du temple, près du dôme du Rocher, rappelle l’ascension de Mohammed (racontée non pas dans le Coran, mais dans les *Hadiths*, c’est-à-dire les Dits du Prophète, des traditions à son propos), une ascension momentanée, en l’occurrence.

Quant à Dante (au 14e siècle), il raconte dans la Divine Comédie, après les cercles infernaux et la montagne du purgatoire, une sorte d’ascension mystique avec Béatrice à travers les dix cercles célestes (le « septième ciel » y étant celui des esprits contemplatifs).

*Christian, revu le 26.04.2017*